

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 6 (1935)
Heft: 3

Artikel: La chaîne du Lomont : vue de Porrentruy
Autor: Bessire, P.-O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Princes-Evêques de Bâle ; poussez votre randonnée jusqu'à la « Golatte », l'un des plus charmants lieux de pique-nique qu'on puisse rêver : une grande clairière, au gazon doux comme le velours ; de grands hêtres et des sapins géants en pains de sucre ; un torrent parmi des rochers ; et derrière tous, en amphithéâtre, la forêt épaisse toute murmurante de chants d'oiseaux. Il y a aussi le tour classique de la Haute-Borne-Chaude-Chappuis. Mais je dois borner là mes descriptions, faute de place. Et je vous donne, encore une fois en terminant, rendez-vous dans notre charmante Vallée de Delémont. Par avance, une cordiale bienvenue !

H. SAUTEBIN.

Trois itinéraires.

1. Courroux-Vermes gorges d'Envelier-Bechlet-Crémines-Moutier ; retour en train : 1 jour.
2. Béri diai - Brunchenal - Mettemberg-Pleigne-Movelier-Soyhières ; retour en train : 1 jour.
3. Haute-Borne-Ordon-Sentinelle des Rangiers - Caquerelle - Boécourt-Glovelier ; retour en train : 1 jour.

LA CHAÎNE DU LOMONT

VUE DE PORRENTROY

Il y a quelque temps, je recevais la visite d'un jeune professeur français. A peine débarqué à Porrentruy, il m'exprima son étonnement de ce que l'on pût appeler Mont-Terrible la montagne qui ferme l'Ajoie vers le sud. Il ne pouvait comprendre que l'on eût donné ce nom à la fois majestueux et terrifiant à cette longue chaîne aux douces et molles inflexions, qui nulle part n'atteint ses mille mètres d'altitude. « Il faut vous en prendre, lui dis-je, à vos propres compatriotes, à ces soldats de la Révolution qui, en 1792, baptisèrent Mont-Terrible ce que les gens du pays appelaient fort modestement le Mont-Terri, c'est-à-dire le « mont tari », ou le mont qui manque d'eau, qui est dépourvu de sources. Et encore cette appellation, selon les géographes, ne s'appliquerait-elle qu'à un contrefort, ce Mont-Terri que nous désignons tout aussi faussement sous le nom de Camp de Jules-César. Le département du Mont-Terrible, le plus petit des départements français, créé en 1793, a popularisé ce nom. Le département a sombré dans la tourmente révolutionnaire, mais le nom est resté. »

L'observation du jeune Français était judicieuse. D'ailleurs cette expression de Mont-Terrible n'est pas entrée dans le langage courant du pays même. Les Ajoulots ne l'emploient pour ainsi dire jamais. Si l'on considère en effet cette longue montagne avec attention, on remarque qu'elle se compose de sommets aux formes allongées et s'enchaînant les uns dans les autres. Les vieux Bruntrutains appellent précisément *Les Chaignons*, la partie de la mon-

tagne qui s'étend du lieu dit *Sur Plainmont* au hameau de Montvoie, et qui comprend les domaines des fermes de Valbert et de la Vacherie Mouillard. A partir de Montvoie, en allant vers l'ouest, on distingue successivement la montagne de Montancy avec les fermes de *Sous les Roches* et de *Pietchieson*, la montagne de Glère ou, pour les gens de Chevenez, la montagne de Chèbre, puis la Faux d'Enson, Roche d'Or et le Lomont. Si de la ferme de *Sur Plainmont*, au sud de Courgenay, nous allons vers l'est, nous rencontrons *Sur la Croix*, avec son monticule anguleux, Montgremay, les Ordon, qui est le point culminant avec ses 999 mètres, *les Grandes Roches*, qui dominant Asuel, et enfin *les Aidjolats*, qui descendent doucement vers Charmoille, où ce dernier contrefort se soude aux Eboubettes par le col de Scholis.

Voilà ce qui à proprement parler constitue le Mont-Terrible. Des hauteurs du Petit-Fahy, derrière le château de Porrentruy, où je suis monté pour le bien voir, cette belle montagne m'apparaît dans son ensemble et dans ses détails comme un grand arc de cercle, harmonieusement infléchi et embrassant toute l'Ajoie. La campagne sourit sous le doux soleil du printemps ; il avive l'or des dents-de-lion et le violet épiscopal des cardamines. Sous la lumière caressante et capricieuse, tamisée par les nuages et parfois obscurcie par eux, le Mont-Terrible, entre l'émeraude des champs et le ciel doré par le couchant, passe par toutes les nuances du bleu, de l'indigo à ce bleu qui tire sur le vert et que d'un nom grec on appelle glauque. On comprend dès lors que nos aïeux aient nommé cette aimable montagne, non pas le Mont-Terrible, ce qui est un non-sens, mais la Montagne bleue, ou le Bleumont, le Blaumont, c'est-à-dire le Lomont, qui est bien le nom qui lui convient.

Le Lomont n'est-il pas toute la chaîne de montagne qui s'étend sur une centaine de kilomètres, de l'ouest de Bâle jusqu'à Besançon. Nos combourgeois, les Laufonnais ne l'appellent-ils pas le Blauenberg ? Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, quitte à désigner chacun de ses chaînons par un des noms particuliers qui sont rappelés plus haut et qui sont d'un usage courant dans le pays ? Notre bon poète jurassien, Xavier Kohler ne s'y trompait pas lorsqu'il chantait :

*Ah ! combien mon cœur palpite
Quand le bleu Lomont m'invite
A visiter mon hameau !*

Lomont, je te salue ! Tu es l'un de mes amis les plus chers. J'aime ton visage familier et changeant. Au cours des saisons, tu n'es jamais le même. En mars dernier, tu avais revêtu ces violets somptueux que voit et transpose si bien le peintre Prêtre, de Porrentruy, et qui, sur ses tableaux, n'étonnent que les profanes.

Aujourd'hui, en ce crépuscule de mai, les rayons obliques du soleil jouant avec toi, font ressortir tes combes — *Vabenoze, Ro-*

che de Brère, Vaberbin — tes vallons — *Mont-Terri, Calabri* — tes pâturages, les façades blanches et les toits rouges de tes villages, de tes hameaux et de tes fermes — *Pleujouse, Fregiécourt, Grangiéron, Cornol, la chapelle de St-Gelain, Courtemautruy, Pamplemont* et *Sous Plainmont, Villars et Fréteux* — qui s'abritent à flanc de coteau à la lisière de tes forêts et que tu protèges contre l'âpreté des vents. De Charmoille à Bressaucourt, les cerisiers, les pruniers et les poiriers sont en fleurs; les bourgeons des pommiers, gonflés à craquer, vont s'ouvrir demain et déployer leurs pétales blancs et roses.

Les Grandes Roches, Montgremay, les Rangiers, Mont-Terri, Calabri, comme ces noms sonnent agréablement à nos oreilles. Que de belles excursions ils me rappellent ! Que de charmants souvenirs ils évoquent dans mon esprit ! Il arrive parfois que la nostalgie de la montagne du Lomont me saisit tout entier ; je suis trop faible pour résister à ses tendres sollicitations. Un dimanche matin, en juillet, Roche d'Or m'appelle. Je chausse à la hâte mes gros souliers ferrés, je prends ma canne, j'embrasse mon épouse sur les deux joues et départ !... Je cingle, si l'on peut dire, sur Bressaucourt ; je m'engage dans les bois de sapins qui couronnent le village ; je m'arrête un instant pour écouter le concert des pions qui chantent éperdument, pour moi tout seul. Près de la ferme Sous les Roches, les cerisiers, dont les fruits sont mûrs, m'offrent pour rien le plus appétissant des déjeuners. La fille de la fermière, qui revient justement de la messe de Bressaucourt et qui a le teint frais et rose d'une cerise, m'a désigné l'arbre chargé des fruits les plus savoureux. Je reprends ma course vers la montagne ; j'atteins le sommet ; je suis la crête. Voici la Faux d'Enson et sa table d'orientation ; je découvre un horizon immense, l'un des plus vastes qui existent, avec le Jura, les Alpes, les Vosges et la Forêt-Noire. Ce qui retient longuement ma vue, c'est le cercle bleu que font vers l'ouest, vers « la douce France », les collines du plateau de Langres, les monts de la Côte d'Or et du Morvan. Avec mes jumelles, je peux voir vers le nord, la cathédrale de Strasbourg. Mon imagination vagabonde ; des tableaux admirés et des scènes vécues naguère passent rapidement dans mon esprit, comme des images sur l'écran du ciné... Les églises de Damvant, de Rocourt, de Grandfontaine se mettent à carillonner. Allons bon ! Il est midi... J'avais oublié l'heure. Et moi qui avais l'intention de dîner au restaurant des Grottes de Réclère. J'y vais dare-dare... L'ami Guenin me reçoit fort bien et me traite de même. Je mange seul. Une famille de bons bourgeois de la ville dîne non loin de moi. L'un d'eux me demande : « Vous êtes seul ? » Je réponds poliment : « Oui, Monsieur. » Il ajoute d'un ton navré de pitié : « Comment peut-on excursionner seul !... » Et je me dis en moi-même : « Pauvre idiot, parfait crétin ! » en pensant au quidam, évidemment, pas à moi, qui suis plus heureux qu'un nabab. Mais il faut abrégé.

Après le café, je vais au point de vue sur le Doubs et sa vallée, d'où l'on aperçoit les ruines du château de Montjoie ; on se croirait sur les rives romantiques du Rhin, entre Bingen et Coblenze. Il faut penser au retour ; je remonte à Roche d'Or ; à l'auberge, chez « la Lina », on joue de l'accordéon ; la jeunesse du pays y danse. La bière y est fraîche... Et voilà comment, lecteur, à pied et sans grands frais, dans les limites de l'horizon familial, on peut vivre des heures délectables.

Il est de fort nombreux itinéraires partant de Porrentruy et ayant le Lomont pour objectif, de Montgremay à Roche d'Or. Le retour s'effectuera généralement par St-Ursanne. En voici quelques-uns :

1) Porrentruy-Villars-Combe Secrou-Vacherie Mouillard-Seleute-Oisonfontaine-St-Ursanne.

2) Porrentruy-Villars-Valbert-Ocourt, ou Montvoie-La Motte ; retour le long du Doubs, St-Ursanne.

3) Porrentruy - Vacherie Mouillard - Sur Plainmont-Sur la Croix-Les Malettes-La Sentinelle des Rangiers.

4) Porrentruy-Courgenay-Sous Plainmont (endroit peu connu, mais fort attrayant)-Sur Plainmont (belle vue sur l'Ajoie et l'Alsace)-Sur la Croix, et retour par St-Ursanne ou par Courgenay (par le Petit Pichoux ou la route).

5) Porrentruy-Courgenay - Courtemautruy - Paplemont-Derrière Mont-Terri-Camp de Jules-César, ou Mont-Terri-Maison-Dessus, au merveilleux point de vue de Montgremay, par l'ancienne voie romaine.

On peut combiner l'une de ces courses avec une autre ; on peut aussi prendre le train jusqu'à St-Ursanne et monter de là au Lomont ; on peut enfin choisir pour objectif les Grandes Roches, Asuel, Pleujouse ou Lucelle. Les itinéraires sont d'une grande souplesse et les combinaisons d'une surprenante variété.

P.-O. BESSIRE.

BÂLE

La série des excursions ne serait pas complète si nous ne mentionnions une visite de la ville de Bâle, qui peut être considérée comme le centre principal d'attraction pour la population jurassienne. On s'y rend au printemps pour fuir la neige et l'hiver, qui s'attardent encore dans les vallées jurassiennes, car Bâle est connue pour la clémence de son climat. La floraison y est avancée de deux à trois semaines.

Nous ne voulons pas porter atteinte à la souveraineté du canton de Berne, mais nous ne pouvons empêcher que pour beaucoup de Jurassiens Bâle soit plus proche que Berne.

Les enfants du Jura connaissent Bâle. On les y conduit pour la fête du Jardin zoologique. Celui-ci s'agrandit d'année